

Abstracts

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas**

Band (Jahr): **59 (2012)**

Heft 1: **Fascicule français. La fièvre à l'œuvre : du corps à la métaphore**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Abstracts

Jean-Philippe RIMANN, De la « fièvre littéraire » au « frisson du sens »

L'extension subite de l'aire sémantique recouverte par la fièvre et le frisson, au début du XIX^e siècle, atteint le domaine esthétique pour désigner tout autre chose que l'état physiologique d'un sujet malade. Quelques moments significatifs de cette aventure lexicale sont ici épinglés, de la « fièvre littéraire » des romantiques, mettant en scène – et en crise – les balises rassurantes de la perception et des positions d'auteur constituées, jusqu'à des métaphores théoriques plus contemporaines où c'est l'œuvre elle-même qui devient l'espace de la fièvre et du frisson, et non plus seulement les sujets qu'elle figure, qui la créent ou y assistent.

Mots-clés: *À la recherche du temps perdu* | temps, grand-mère, homosexualité | *Guerre et Paix* | Russie, neige | fièvre | frisson | Hugo | Blanchot | Barthes

Isabelle PITTELOUD, Sueurs et sentiments: la cristallisation à l'épreuve de la fièvre

Chez Balzac et Stendhal, la fièvre est comprise à partir d'un modèle thermo-dynamique hérité des Lumières et procure une origine corporelle commune aux phénomènes de la vie affective. L'utilisation métaphorique du motif de la fièvre rend intelligible une analogie entre sentiment amoureux et esthétique: c'est la *cristallisation* stendhalienne, cette « fièvre d'imagination » qui « rend méconnaissable un objet le plus souvent assez ordinaire, et en fait un être à part ». L'observation de trois séries de symptômes fiévreux (*liquéfaction*, *évaporation*, *vibration*) permet alors de penser l'amour et la création comme des processus herméneutiques dynamiques, et toujours réversibles, à mi-chemin de la dissolution et de la fixation sémantique.

Mots-clés: Thermodynamique | Vapeur(s) | Liquéfaction | Frisson | Art | *De l'Amour* | *Physiologie du mariage* | Cristallisation | Stendhal | Balzac

Martina DÍAZ CORNIDE, Zola : la chair fébrile

Alors que Zola prétend élever la littérature au rang d'une science régie par le même présupposé clinique que la médecine, dès les premiers écrits théoriques surgit l'exigence que l'écrivain plonge son scalpel au cœur des *fièvres* modernes. Celles-ci emportent les personnages des *Rougon-Macquart*, secoués par la faille héréditaire qui entraîne la surchauffe de leur machine charnelle. Mais l'anatomiste zolien, s'il veut sentir et exprimer la vie fébrile, doit, lui aussi, être sous l'emprise de la *fièvre*. Comment concilier dès lors l'exigence naturaliste avec celle d'un écrivain pris de température ? Cet article propose d'explorer ces diverses facettes de la fièvre zolienne, en s'attachant tant aux écrits théoriques qu'à *La Curée*, à *L'Oeuvre* et au *Docteur Pascal* – œuvres emblématiques de l'emportement calorifique zolien.

Mots-clés: Zola | combustion | anatomie | machine à vapeur | œuvre

Fabien DUBOSSON, Fièvres fin-de-siècle et politique : le cas des romans « contagieux » de Maurice Barrès

Le passage de Maurice Barrès de l'égotisme du *Culte du Moi* au nationalisme des romans à thèse a souvent été expliqué comme une réaction au sentiment fin-de-siècle de « décadence ». Ma contribution se propose d'explorer une dimension un peu moins étudiée, celle de l'esthétique de la réception qui informe cette œuvre romanesque. D'une trilogie à l'autre, la fièvre permet en effet de déceler, comme support d'un imaginaire de la contagion, la prégnance d'une même conception des rapports entre auteur et lecteur : celle d'un dialogue fusionnel entre « sensibilités » analogues.

Mots-clés: *Culte du moi* | Nationalisme | Sensibilité | Contagion | Roman à thèse.

Annick MORARD, *Du cœur aux lèvres : les fièvres de Vladimir Maïakovski*

L'article offre une mise en perspective des mutations métaphoriques de la fièvre – ce motif emblématique du discours amoureux autant que du discours révolutionnaire – dans *Le Nuage en pantalon* de Vladimir Maïakovski. Dans ce poème majeur du futuriste russe, la fièvre gagne d'abord le Je lyrique, puis la foule, agit sur les corps, les cœurs et la matière, pour modifier à terme la langue et le sens. Suivre de près les développements fébriles du poème permet de révéler la cohérence esthétique d'un poète dont l'engagement politique a longtemps dissimulé un lyrisme renouvelé.

Mots-clés : fièvre amoureuse | fièvre révolutionnaire | Maïakovski | *Nuage en pantalon* | corps | métaphore | mot-corps | incendie

Annick ETTLIN, *Histoires de thermomètres (Proust, Mann, Hemingway)*

Le thermomètre médical, dans trois romans des années 1920, assume la fonction de révéler en quelque sorte la spécificité et les pouvoirs de la fiction. En remplaçant la sensation de la fièvre par un chiffre qui la mesure précisément et en saisit le caractère objectif, il contribue à projeter le sujet dans un nouveau régime, moderne, où celui-ci n'est plus à même d'exprimer de façon singulière son expérience de la maladie, et où le langage est constamment soupçonné. Chez Proust (*Le Côté de Guermantes*), Thomas Mann (*La Montagne magique*) et Ernest Hemingway (*L'Adieu aux armes*), le thermomètre apparaît dans des scènes plus ou moins cocasses, pour attirer l'attention sur le caractère jubilatoire de la fiction, et dans le même temps, pour valoriser sa capacité à percevoir avec finesse la nature fondamentalement mensongère de toute forme de discours, y compris littéraire.

Mots-clés : Proust | Th. Mann | Hemingway | thermomètre | fiction | jeu | croyance

Philippe GEINOZ, Le théâtre des fièvres dans *Fibrilles* de Leiris

Alors qu'il cherche, par l'écriture, à s'approprier véritablement sa tentative de suicide du 30 mai 1957, Michel Leiris interroge dans *Fibrilles* les tensions entre le vécu et le joué, la sincérité et la mise en scène. Dans ce cadre, il s'agit ici de montrer que la fièvre permet à Leiris de poser le problème de la présence du social dans les expériences en apparence les plus personnelles et les moins construites, ce qui a pour effet de mettre en doute la possibilité même d'une expansion de soi, d'un dépassement, sur laquelle semble reposer la création artistique. Si l'acceptation de l'emprunt nécessaire de rôles jusque dans ses fièvres autorise finalement à reconnaître une valeur à certains des événements qui fondent l'identité de l'écrivain, elle n'en bouleverse pas moins la visée et la forme du projet autobiographique.

Mots-clés: rôles | sincérité | identité | bovarysme | expansion de soi | création artistique | formes de l'autobiographie

Natacha ALLET, « Vision fébrile, brûlantes images » (Louis-René des Forêts)

La fièvre dans *Ostinato* est une image qui éclaire la singularité de la quête autofictionnelle de L.-R. des Forêts. S'abandonnant à un mouvement impérieux qui le dépossède de lui-même, l'écrivain vise à revivre dans l'expérience même du langage la non-maîtrise et la jubilation de l'enfance, sa puissance fabulatrice, à raviver une ardeur perdue. Eruptive, sa parole réagit à un manque initial touchant aussi bien à la vie et au langage (*l'in-fans*). Vouée à la perte et le sachant, elle s'érige obstinément contre « les mauvais anges du doute » et s'en remet à la chance, stimulée par l'impossible. La tension qui l'anime, *Le Bavard* ou « Les grands moments d'un chanteur » la figuraient déjà, mais le récit fragmentaire d'*Ostinato* fait d'elle son principe même. La fièvre dans sa réversibilité n'équivaut pas ainsi à la *furor*, elle est une illusion consentie et vit du déséquilibre des contraires, foi et défiance, de leurs brusques renversements ; elle participe du travail de l'œuvre, de son processus interminable.

Mots-clés: Louis-René des Forêts | fièvre | autofiction | ludisme | ardeur | *furor* | crédit | processus